Les officiers de réserve de la 1re Région en excursion à Folkestone

Plus de deux mille personnes y ont joyeusement participé

Pour un premier essai d'excursion d'ensemble et d'une telle importance, on peut dire que ce fut un gros succès. Il y a un certain temps que les présidents des sections d'officiers de réserve de la première région recherchaient les occasions de resserrer les liens de cordiale fraternité qui existent entre tous les membres. C'est M. Henri Ravisse, le sympathique président du groupement de Calais qui eut l'idée de cette belle excursion à Folkestone. Le dévoué commandant Mirou, l'animateur du groupement de Lille et dont les fonctions d'administrateur du Bulletin qui assure la liaison donnent la vie à toutes ces Associations, eut vite fait de mettre sur pied ce sympathique projet. A la fin de cette journée parfaitement réussie, qu'il a su leur procurer, ainsi qu'à leurs familles, ses camarades l'ont unanimement félicité et exprimé l'espoir qu'on renouvellerait à l'avenir ces occasions de rapprochement.

Un temps ensoleillé, idéal, est venu ajouter aux mérites d'une organisation sans défaillance.

Le voyage

Les détails en avaient été parfaitement réglés et c'est dans le moindre heurt, ni le moindre accroc à l'horaire qu'on put prendre 2.128 excursionnistes à leur point de départ, Lille, Roubaix, Tourcoing, Arras, Lens, Béthune, Hazebrouck, Saint-Omer et Boulogne pour les embarquer à Calais hier matin à 9 heures. La traversée à bord des paquebots « Engadine » et « Invicte » fut sans histoire. La mer était d'huile et pour tout l'effectif, pas le plus petit malaise à signaler. Certains même semblaient regretter cette belle monotonie qui eussent peut-être été les premiers à faire la grimace aux menaces de houle. Grâce au beau temps, chacun se retrouvait sur le pont et les colloques joyeux et animés se poursuivaient de groupe à groupe. Le commandant Grotard, président du Groupement des officiers de Réserve de Lille serrait avec effusion les mains d'amis qui le félicitaient d'avoir arboré, pour la circonstance, une magnifique casquette de vieux loup de mer, cependant que Maître Lévy, en grand tourisme, faisait valoir, sur le pont, de superbes « knickerbockers ». La jeune Fanfare des Orphelins de la ville de Calais qu'on avait eu l'excellente idée de faire participer à cette fête de famille agrémenta d'un généreux concours cette trop courte traversée.

A Folkestone

L'arrivée à 11 heures et le débarquement furent rapidement menés. De nombreux promeneurs attendaient sur les quais et lirent une chaleureuse ovation aux camarades français. Après l'exécution des hymnes nationaux la colonne escalada bon train la rampe qui conduit, haute ville, au monument aux morts. Dépôt d'une gerbe de fleurs, une minute de silence. En quelques paroles bien senties, M. Henri Ravisse rappela la communauté d'héroïsmes qui a créé entre les deux peuples d'indissolubles liens. Il salua en la personne du maire de Folkestone le premier magistrat d'une cité belle autant qu'accueillante. Une très courte réception ensuite à l'Hôtel de Ville, réception tout-à-fait cordiale et chacun reprenait sa liberté pour suivre l'excursion de son choix. Une trentaine d'autocars enlevèrent confortablement et à bonne allure les visiteurs vers les jardins fleuris qui mènent à Canterbury, principal centre d'attraction. Au retour chacun se déclarait ravi, avec le seul regret de n'avoir pu consacrer plus de temps à la visite de l'antique, monumentale, unique cathédrale. A l'invite du comité organisateur qui a d'ailleurs stimulé les amateurs en ouvrant un concours de photographie qui aura les honneurs d'un numéro spécial du bulletin, c'est à qui avait sorti son appareil et dieu sait ce qu'on aura pu consommer en cette seule journée de plaques et pellicules. Les sites merveilleux parcourus permettent d'espérer qu'il en restera quelque chose.

Le retour fut joyeux, de cette joie saine qui vient couronner les journées consacrées aux distractions de plein air.

Au retour, sur le paquebot, dans le train, on se racontait avec complaisance, maints traits d'observation recueillis de ci de là, au hasard d'une flânerie dans les rues vivantes et pittoresques de Folkestone ou au cours d'une station dans le cadre traditionnel du pays de Kent. Je dois dire que la leçon de tourner l'anecdote devenait parfois proprement méridionale, mais ce n'en était que plus drôle. En attendant la prochaine, on ne peut que féliciter le Comité de cette parfaite réussite.

R. B.

Des actes de sabotage privèrent 23 communes du canton d'Ardres du courant électrique

Quatre actes successifs de sabotage viennent de priver de lumière et de force motrice vingt-trois communes du canton d'Ardres, notamment d'Audruicq et de la région limitrophe boulonnaise.

Le chef du district de la Béthunoise, à Audruicq, ayant été averti de l'arrêt général du courant, dans toute la région de Tournehem, fit faire des recherches. On constata que sur la ligne, entre cette dernière commune et Zouafques, un fil de fer avait été jeté sur les fils électriques, provoquant un court-circuit.

Ce même fait a été constaté à Rodelinghem et à deux autres endroits. La société « La Béthunoise » n'a encore pu évaluer le préjudice qui lui a été causé, mais elle a porté plainte à la gendarmerie, qui a ouvert une enquête.

81 morts et 772 blessés lors des derniers événements de Rangoon

La situation s'est améliorée à Rangoon, quoique le quartier indigène soit toujours fermé. La navigation est suspendue. La ville a été abandonnée pendant la nuit, dans la crainte de nouveaux troubles et la police, qui a reçu des renforts, effectue ses patrouilles.

Le total des victimes des derniers événements s'élève à 81 morts et 772 blessés, dont 767 hindous et 5 européens.

GUIDE INDICATEUR LOUIS MASSON
LE PLUS PRATIQUE CONSULTEZ LE
EN VENTE PARTOUT Couverture ROUGE

La reconstitution des crimes du vampire de Dusseldorf

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Il fallait faire préciser à Peter Kuerten comment Maria Hahn avait été amenée là et tuée sauvagement. Le misérable expliqua qu'il avait rencontré la jeune fille à une kermesse. Il lui offrit à dîner et danse le soir, très tard, avec elle. Tous, la nuit d'août incitant aux confidences, ils avaient ensemble couru les chemins. Le bois touffu de Papendelle offrait un abri discret en temps ordinaire. Mais, ce soir-là, des promeneurs y étaient restés fort tard.

« J'attendis que le calme fut revenu sous les arbres. J'étranglai ma victime d'abord. Elle ne cria pas. Quelques râles, seulement perceptibles pour moi. Je cachai le cadavre sous des feuilles. Tout à coup j'aperçus une pelle laissée là par quelque valet de ferme. Je pensai alors que Maria serait moins facilement découverte sous la terre. Je fis un trou peu profond et l'inhumai là ».

Des précisions

En disant ces mots, Kuerten montrait approximativement l'endroit de la sépulture. Comme le « Criminalpolizist », M. Monberg, lui faisait remarquer que le tumulus aurait pu faire facilement reconnaître la tombe, il répondit qu'il avait éparpillé les mottes aux alentours et avait fait, de la sorte, place nette.

Après cette reconstitution du crime et les détails fort précis donnés par le bandit, les policiers étaient fixés. L'homme était bien le meurtrier de Maria Hahn.

La foule grossissait à vue d'œil. Les côteaux environnants se garnissaient de curieux. On demanda à Kuerten : « Etes-vous l'homme qui, en novembre dernier, lorsqu'on exhumait le morte, regardait, du haut de la colline proche, les ouvriers occupés aux travaux de terrassement pour retrouver le corps ? »

L'assassin ne se souvint pas de cet épisode.

Puis, ce fut le retour. Il faut plaindre les policiers qui, jadis inondés de sarcasmes, qui ne blessent que l'amour-propre, risquent maintenant de recevoir, pour protéger leur prisonnier, des mauvais coups. L'arrivée à la Mullerstrasse fut la répétition du départ. Le peuple, exacerbé, ne voulait pas laisser rentrer les voitures. Pour le tromper, on avait mis Kuerten, non pas dans la première, mais dans la troisième qui figurait, de la sorte, une simple auto occupée par des inspecteurs. Ceux qui occupaient la première reçurent quelques horions donnés par des furieux qui avaient franchi les barrages.

Le nombre des victimes de Kuerten

Maintenant que la photographie de Kuerten a été publiée, il se présente un grand nombre de femmes et de jeunes filles qui prétendent avoir été assaillies par le monstre.

Mais, en vérité, il est probable que jamais on ne connaîtra le nombre exact des victimes du monstre, car il s'en trouvera parmi elles qui ne voudront pas mêler la police à leur vie, ou qui redouteraient que ne rejaillisse, de leur témoignage, quelque scandale sur leur nom.

L'aventure vécue par la petite bonne Gertrude Schuellen va, du moins, apporter, dans son humble vie de servante, la consolation de la richesse. Car c'est elle qui va toucher la grosse prime offerte à qui mettrait sur la piste du vampire. Elle le fit inconsciemment, par une lettre adressée à un ami. N'importe ; elle recevra l'argent.

Une véritable bête de proie

Lors de la perquisition qui a eu lieu dans le logement du « vampire », la police a trouvé deux paires de ciseaux, avec lesquels Kuerten a tué Gertrude Albermann et la servante Maria Hahn ; le crâne des deux victimes porte, en effet, les traces de coups portés à l'aide de ces instruments.

On croit que Kuerten sera interné dans un asile d'aliénés, pour y être mis en observation jusqu'au jour du procès, qui aura lieu, pense-t-on, au mois de septembre.

L'examen mental de l'inculpé s'impose ; Kuerten est prédisposé héréditairement au crime. Son père qui s'adonnait à la boisson fut d'ailleurs condamné à une peine très sévère pour s'être rendu coupable d'inceste ; sa victime était sa propre fille, une enfant difforme.

De son côté, un médecin légiste avoue n'avoir jamais rencontré un tel exemple de criminel tuant avec autant de décision et sans but, pour ainsi dire. Il considère Kuerten comme une véritable bête de proie, sous une forme humaine, qui ne connaît nullement la valeur de la vie d'autrui, qui n'assassinait ni par haine personnelle, ni par sadisme, ni par intérêt. Il tuait pour le plaisir de tuer.

On attribue ses aveux à la conviction de Kuerten que son rôle est maintenant terminé. Au cours des derniers temps, il n'avait d'ailleurs plus la même énergie qu'il y a quinze mois ou même il y a un an.

Pendant l'enquête, il adopte une attitude fière qui n'est pas exempte de pose. Il soigne le style de ses dépositions et, même, fait corriger des phrases de sa déposition qui ne lui paraissent pas assez élégantes ; le greffier ayant écrit : « J'ai caché l'arme... » il a exigé le rédaction suivante : » J'ai tenu l'arme dissimulée... »

Ce souci de style montre la parfaite conscience de ce monstre sans précédent.

Le rôle suspect de la femme du monstre

Il est à prévoir que Mme Kuerten sera impliquée dans le procès, car elle a vu, à plusieurs reprises, son mari rentrer à toute heure de la nuit, couvert de boue et les vêtements maculés de sang.

Comme elle a gardé le silence, l'instruction relève contre elle le crime de complicité. On assure d'ailleurs, qu'elle a purgé jadis une peine de travaux forcés.

Ajoutons que la police continuera ces jours-ci les reconstitutions des crimes du monstre.

D'un coup de pic, un écolier fut éborgné à Onnaing

A la sortie de l'école, plusieurs écoliers se rendirent, vers dix-huit heures, dans une pâture située derrière le Cinéma Rousseau, pour s'amuser à construire de petites maisons avec de la terre.

Une discussion surgit entre les jeunes Henri Dubem et Gaston Fernez, âgés de dix ans, sous prétexte que ce dernier voulait empêcher le jeune Duhem de grimper sur un arbre. Les deux écoliers se giflèrent, puis, dans un moment de colère, le jeune Fernez ramassa un pic de mineur qui se trouvait dans la pâture et en porta un coup à l'œil droit de son jeune camarade.

Le jeune Duhem fut conduit à Somain dans une clinique, où il reçu des soins. La gendarmerie de Quiévrechain, saisie des faits, s'est rendue sur les lieux pour ouvrir une enquête sur ce pénible accident.

Les lords-maires ont été reçus hier, par M. Doumergue

Au début de la deuxième journée de son séjour à Paris, avant d'être reçu par le Président de la République, Sir William Waterlow, lord-maire de Londres, s'est rendu hier matin à l'Arc de Triomphe saluer la tombe du soldat inconnu. Un cortège se forma précédé des deux porteurs d'une immense couronne de roses rouges et jaunes mêlées de lilas blanc. Il gagna la haute voûte de l'Arc de Triomphe.

Tout autour du tombeau les drapeaux d'associations d'anciens combattants formaient une haie d'honneur.

Très simplement, le lord-maire déposa sur la dalle sacrée son hommage fleuri ou on lit sur une feuille aux armes de la ville de Londres : « Au nom de mes compatriotes de Londres et des municipalités de Grande-Bretagne, je dépose cet hommage sur la tombe du mort glorieux ».

Un instant de silence fut alors observé. Les drapeaux s'inclinèrent et ce fut la signature du livre d'or que présenta aux personnes présentes le gardien de la flamme.

La cérémonie était terminée.

Par l'avenue des Champs-Elysées, le lord-maire et sa suite gagnèrent le Palais de l'Elysée.

Le Président de la République a reçu le lord-maire de Londres et les maires des municipalités anglaises qui lui ont été présentés par lord Crewe, ancien ambassadeur à Paris, vice-président du Comité Grande-Bretagne-France.

Aux souhaits que lui présentait lord Crewe, M. Gaston Doumergue a répondu par de chaleureux souhaits de bienvenue.

Ajoutons, d'autre part, qu'avant de quitter Verdun, mercredi, Sir William A. Waterlow, lord-maire de Londres, a remis à M. Schleiter, député-maire, un chèque de 10.000 fr. pour les hospices et le bureau de bienfaisance.

Le terrible accident d'autobus de Saulzoir

L'un des blessés, domicilié à Viesly, vient de succomber

Nous avons relaté le terrible accident qui s'est produit à Saulzoir, lundi dernier : Un autobus qui transportait des ouvriers de la région alla s'écraser sur une maison et il y eut 23 blessés, dont neuf étaient domiciliés à Viesly.

L'un d'eux vient malheureusement de succomber après avoir subi une intervention chirurgicale concernant une fracture de la colonne vertébrale. Il s'agit de M. Henri Drubay, 42 ans, marié, sans enfants, domicilié rue du Calvaire, à Viesly.

Les autres blessés de cette localité sont dans un état satisfaisant et le docteur Pruvost qui les soigne, escompte leur rétablissement après une interruption de travail qui ne dépassera pas un mois pour la plupart d'entre eux.

Des manifestations suivies d'arrestations ont marqué la corrida de Melun

A leur arrivée dans l'enceinte des arènes de Melun, où près de 8.000 personnes avaient pris place, les 600 membres de la Société Protectrice des Animaux, venus pour manifester ont été accueillis par des cris divers.

Une trentaine d'entre eux ont voulu descendre sur la piste, mais ils ont été refoulés vers la sortie par un peloton de la garde républicaine mobile. Des acclamations ont salué le cortège des reines et des toréadors, tandis que les manifestants faisaient entendre de nombreux coups de sifflets.

Une courte bagarre a alors eu lieu et des coups de poing ont été échangés, mais jusqu'à présent aucun blessé n'a été signalé. Une vingtaine d'arrestations ont été opérées après la première course et autant après la seconde.

Un homme qui avait répandu à terre un liquide produisant une fumée abondante, a été également arrêté ; on avait cru tout d'abord qu'il s'agissait d'une tentative d'incendie. Les manifestants ont été dispersés par les commissaires civils et les spectateurs.

L'Etablissement des Eaux minérales de Chaudfontaine près de Liége a été incendié

(DE NOTRE RÉDACTION BELGE)

Un violent incendie a détruit complètement pendant la nuit l'usine d'eaux minérales de Chandfontaine, près de Liége. Le feu a pris naissance dans un bâtiment de 80 mètres de long, dans lequel était installée une machine coûtant un million. Les pompiers de Liége furent appelés, mais il leur fallut cinq heures pour enrayer le sinistre. Les dégâts sont évalués à 2 millions.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Vendredi 30 mai 1930.
Soleil : Lever à 3 h. 55 ; coucher à 19 h. 41.
Lune : Lever à 6 h. 18 ; coucher à 22 h. 52.
Aujourd'hui : St-Ferdinand. Demain : Ste-Angèle.

METEOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 29 mai 1930.
Baromètre : 765 mil. 3 ; hausse depuis la veille à 18 heures : 5 mil. 5.
Thermomètre : Fronde : 17.5 ; minima : 9.0 atteint à 6 heures le matin ; maxima : 24.2 atteint à 16 heures la veille.
Etat hygrométrique : 61 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille à 18 heures : néant ; Direction du vent : Sud-Ouest ; Force : modérée ; Direction des nuages : Sud-Ouest ; Etat du Ciel : très peu nuageux.
Temps probable pour aujourd'hui : chaud, beau.

PREVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. — Région Nord. — Temps convert ou très nuageux avec pluies intermittentes ou orages ; vent variable Sud ou Sud-Ouest dominant 3 à 6 m. ; même température ; minimum sensiblement stationnaire.

FIANÇAILLES. — On annonce les fiançailles de Mlle Jane Florin avec M. Maurice Reisenthel, docteur en droit, avocat à la Cour d'Appel de Douai.

L'Exposition sociale de Wambrechies et la Journée des Mères

Nous donnons en informations générales le compte rendu de cette belle fête des mères et de la famille.

L'exposition dont nous donnons ci-dessus un aspect obtint un franc succès.

Le stand que représente notre photographie, était consacré à l'hygiène de l'enfance. On y admira surtout un type de chambre de bébé, suggestion moderne et pratique pouvant être réalisée par tous.

Assurances sociales, préventions des accidents, lutte contre les fléaux sociaux, habitations à bon marché et à loyers moyens, éducation familiale avaient aussi leurs places dans cette manifestation. Les visiteurs ne se firent pas faute non plus, de s'attarder aux attractions foraines, après avoir subi les agréables offres de gracieuses vendeuses de bibelots divers très bien présentés.

UN COIN DE L'EXPOSITION

LES MERES DE FAMILLES NOMBREUSES A L'HONNEUR

Voici la liste des mères de familles nombreuses qui reçurent hier les distinctions :

Médailles d'or. — Mmes Clarisse-Cappoen, à Wambrechies ; Grave-Vandystadt ; Picavet-Lesaffre ; Six-Buseyne.

Médailles d'argent. — Mmes Bauchar-Debal ; Bauchar-Houzé décédée) ; Veuve Campernalle-Bochart ; Crenesn-Engels ; Delesalle-Tiberghien ; Veuve Descamps-Flament ; Dilites-Demaret ; Dutholt-Hollebeck ; Galand-Léchevin ; Gantier-Carpentier ; Ghestem-Lemay ; Hollebecq-Dhalluin ; Masselyn-Mouraik ; Ramon-Delattre ; Vanhoutte-Verbaeghe.

Médailles de bronze. — Mmes Béague-Leignel ; Bernard-Dutilleul ; Blondeau-Doom ; Bouchery-Leignel ; Buseyne-Lottegier ; Carette-Derousseaux ; Catoire-Descamps ; Cérale-Masure ; Cornette-Mathieu ; Veuve Craeymeersch-Olivier ; Veuve Dachez-Lebrun ; Danesse-Olivier ; Veuve Debuf-Ghesquière ; Degruson-Leroux ; Decottignies-Dupire ; Delannoy-Delattre ; Delannoy-Dufermont ; Veuve Deldicque-Vermast ; Veuve Delemotte-Desreumaux ; Delemotte-Gilles ; Delmare-Serroen ; Delobel-Ghesquière ; Veuve Delval-Bouffiet ; Veuve Deroubaix-Tsughe ; Deseure-Thieffry ; Veuve Desrumaux-Bossaert ; Veuve Dupire-Desreumaux ; Fin-Senaert ; Foraux-Marescaux ; Ghesquière-Suin ; Ghettem-Olivier ; Ghettem-Villez ; Grave-Cazier ; Hazebrouck-Descamps ; Leclercq-Duhamel ; Lefebvre-Lévêque ; Lehoncq-Salin ; Lemay-Ghesquière ; Lesschaeve-Buyle ; Millie-Lys ; Millecomps-Mesplomb ; Mulier-Vandamme ; Nevraumont-Delebecq ; Olivier-Delebecq ; Olivier-Mulier ; Olivier-Sabin ; Philippaux-Deseure ; Pollet-Bonenfant ; Veuve Prévost-Boldin ; Racine-Rogier ; Ramon-Bauchar ; Renard-Delevallez ; Roseuw-Loiseau ; Veuve Saige-Carron ; Steenkiste-Van Broeck ; Silenne-Foraux ; Teylaeri-Blaevoet ; Vanoverfeldt-Delmare ; Venant-Pype ; Veuve Verbrughe-Vauhove ; Verfaillie-Suériuck.

Lille

La Saint-Mamert chez les Sapeurs-Pompiers

ELLE FUT CELEBREE DIMANCHE A L'HOTEL MARECHAL

La « Saint-Mamert » est la fête traditionnelle des sapeurs-pompiers. Après avoir été à la peine, il faut bien avouer que nos braves « soldats du feu » comme on les appelle parfois, méritent bien d'être à l'honneur.

A cette occasion, banquet amical, fraternel vraiment, concert, battent leur plein. Il en fut cette fois, à Lille, comme de coutume.

Le banquet servi à l'hôtel Maréchal, rue Solférino, présidé par M. Crombez, commandant des sapeurs-pompiers de Lille, ayant à sa droite M. Gimat, conseiller de Préfecture, représentant M. le préfet du Nord ; M. Ragheboom, adjoint, représentant le maire de Lille. A la table d'honneur se trouvaient également MM. le commandant Courcot, représentant le général Boquet ; Théret, chef de division à la Préfecture du Nord ; Viseur, capitaine des sapeurs-pompiers de Lille ; Kielle, Béghin, représentants des sapeurs-pompiers de Comines et de Tournai ; Devernay, Doyennette, Coolen, adjoints au maire de Lille ; Porlebois, sous-chef de la Musique municipale ; Duclercmortier, Leleu, Bauer, lieutenants des sapeurs-pompiers de Lille ; Lecoche, directeur des services de l'octroi ; Piaccentini, officier de paix ; Wachmar, président de la Fédération des sociétés de gymnastique ; Bouquet, représentant M. P. Frady, directeur des Théâtres municipaux ; Gilquin, directeur des finances ; Van den Hende, directeur de l'éducation physique.

A l'heure des toasts, M. CROMBEZ rappela les nombreux incendies de ces temps derniers, donna lecture des lettres d'excuses de M. Langeron, préfet du Nord ; de M. Roger Salengro, député-maire de Lille, souffrant ; du général Boquet, de diverses autres personnalités MM. P. Frady, directeur des Théâtres municipaux ; Louis Delepoulle, président des « Amis de Lille » ; Boujard, secrétaire général de la Préfecture ; Planque, secrétaire général de la Mairie. Il remercia ensuite les personnalités présentes, particulièrement M. Ragheboom, adjoint, représentant le maire de Lille. M. Crombez fit allusion à la décision de l'Administration municipale d'installer la grande caserne des sapeurs-pompiers, rue Jean-Bart, dans les établissements de l'Institut Industriel transformés. « L'Administration de la ville de Lille, ajouta M. Crombez, nous favorise en tous points et nous ne savons comment l'en remercier. Ce faisant elle travaille pour le bien de la cité ». M. Crombez remercia encore les délégations de sapeurs-pompiers étrangers à Lille, MM. Porlebois, Cyrille Wachmar, Théret, la Presse. En terminant, M. Crombez fit l'éloge de ses subordonnés pour leur dévouement constant. Il leva son verre à MM. Langeron, R. Salengro, Boquet, Cyrille Wachmar, à ses collaborateurs.

D'autres discours furent ensuite prononcés par M. Cyrille WACHMAR qui remercia les sapeurs-pompiers de leur invitation, vanta l'esprit de solidarité, de dévouement qui anime le corps des sapeurs-pompiers ; par M. CHEVALIER, de Tournai, qui apporta la sympathie des sapeurs-pompiers de Tournai pour les sapeurs-pompiers de Lille et pour la France, à qui il lève son verre.

Le corps des sapeurs-pompiers de Lille entourant M. Ragheboom, adjoint au Maire de Lille. A droite de M. Ragheboom, M. Crombez, commandant des sapeurs-pompiers ; à gauche, le sergent Caudde, âgé de 82 ans, vétéran des Sapeurs-Pompiers.

T. RAGHEBOOM, adjoint au maire de Lille, fait l'éloge des sapeurs-pompiers de Lille qui manœuvrent magnifiquement en véritables soldats... du feu et qui se dévouent pour autrui. » En leur donnant le matériel nécessaire, dit M. Ragheboom, la ville de Lille n'a fait que son devoir, pour le bien de la population. Je constate que, de ce matériel, le corps des sapeurs-pompiers de Lille sait se servir avec compétence. Et je l'en félicite ».

M. GIMAT, représentant le préfet du Nord, excuse M. Langeron, dit la haute opinion qu'à M. le Préfet pour les sapeurs-pompiers de Lille, lève son verre à ce corps d'élite, aux représentants de la Belgique.

Les discours terminés, la fête se clôtura par des chansons où chacun prit sa part. Ceci n'empêcha point que, brusquement, une partie des sapeurs-pompiers, capitaine Viseur en tête ne dut « décamper », par devoir professionnel, un incendie rue de Bouffiers ayant été signalé. Ceci prouve que nulle part plus que chez nos dévoués soldats du feu, la vie est faite d'imprévu. Inutile de dire longuement que toutes précautions avaient été prises en vue d'un incendie toujours possible.

Un vieil immeuble flambe rue de Boufflers

Vieilles maisons, vieux greniers sont exposés plus que tout aux ravages d'incendies dévastateurs, en vertu de ce principe que les choses vétustes sont appelées à disparaître et qu'elles offrent une proie facile au feu purificateur.

Hier, à 16 heures, brusquement, par suite croit-on, d'une fissure dans une cheminée un incendie s'est déclaré dans le grenier poussiéreux d'un antique immeuble datant du XVIIe siècle et situé 4, rue de Boufflers. Dans la poussière, dans le vieux bois de l'antique soupente, il prit de suite une grande extension.

Des voisins aperçurent de la fumée, puis les flammes, crevant la toiture, alertèrent les sapeurs-pompiers de Lille qui, avec une diligence extraordinaire, arrivèrent cinq minutes plus tard sur les lieux. Cette intervention rapide était nécessaire, car l'immeuble du n° 4 de la rue de Boufflers est situé au milieu d'un îlot de vieilles bâtisses, qui ne demandent qu'à brûler.

De suite, l'auto-pompe amenée se mit en batterie et trois minutes plus tard elle déversait sur le foyer de l'incendie des torrents d'eau, qui eurent vite raison de ce début de sinistre. Une demi-heure plus tard, tout était terminé.

IL Y EUT DES VICTIMES

Tout de même, il y eut des victimes, outre les souris. Ce furent une douzaine de superbes pigeons, choyés en un colombier par le locataire du troisième étage de l'immeuble, M. Blaif. Les pauvres pigeons ne purent s'échapper, paraît-il ; la trappe du colombier étant fermée, ils furent réduits à l'état de grillade.

L'appartement de M. Blaif fut, d'ailleurs, complètement ravagé par les flammes. Ce que le feu épargna, l'eau l'acheva.

Au second étage, Mme Defives vit également son appartement fort abîmé par l'eau et quelque peu par les flammes.

Le chiffre total des dégâts est difficilement évaluable pour le moment. On peut toutefois estimer qu'il se monte à 7.000 ou 8.000 francs, tous comptes faits.

On ne sait encore s'il y a assurance totale, car on n'a pu toucher les intéressés.

LES ACCIDENTS DE LA CIRCULATION

UN CYCLISTE RENVERSE

Vers 8 h. 30 M. Bonenfant Henri, cultivateur à Lambersart, hameau des Mucbaux, parcourait la rue de la Barre avec son auto et se dirigeait vers la rue Esquermoise. Au moment où il arrivait à hauteur de la rue de la Halloleric, un cycliste vint se jeter sur sa voiture.

Le cycliste, M. Beddelcem Maurice, 18 ans, garçon boulanger, n'a que des contusions sans gravité.

UN CYCLISTE DANGEREUSEMENT BLESSE

A 12 h. 30, M. Staquet Pierre, 18 ans, garçon boulanger, 4, rue Pharaon-de-Winter, à Lille, retournait chez lui en vélo, sa journée terminée. Il se trouvait rue Thiers en direction de la rue Esquermoise quand voulant doubler une auto en stationnement il dérapa sur un rail de la voie des tramways et se jeta sur l'auto de M. Ledurre Henri, 45 ans, représentant, 30, rue de Canteleu, à Lille, qui venait en sens inverse.

M. Ledurre freina immédiatement mais le malheureux cycliste était déjà passé sous l'automobile.

Il fut relevé par les témoins de l'accident et transporté à l'Hôpital de la Charité où l'on constata une fracture de l'épaule gauche, des contusions à la tête et aux jambes ainsi qu'une fracture du bassin. Son état est grave mais pas en danger.

Une enquête est ouverte.

PETITES NOUVELLES

Vol. — M. Blain Gaston, 40 ans, comptable, 34 bis rue des Bouchers, a porté plainte contre un inconnu qui lui aurait dérobé une des roues de sa voiture d'enfant. Une enquête est ouverte.

Collision. — Vers 8 heures, M. Havez, de La Madeleine, a accroché avec sa voiture à bras l'auto de M. Mannoire, de Lille. Dégâts matériels.

Acts de probité. — M. Béghin Gaston, employé à la gare Saint-Sauveur, a trouvé sur la voie publique, rue de Cambrai, un étui en cuir contenant un chapelet en perles avec chaînette et médailles argent. Il s'est empressé de signaler sa trouvaille au commissariat de police, rue de Fontenoy.

Accident. — Vers 16 h. 30, Gustave Mœns, 13 ans, rue de l'Arbrisseau, cour Vénial, 3, jouant avec des camarades près du Grand-Carré est tombé et s'est fracturé le bras gauche. Il a été transporté à l'Hôpital Saint-Sauveur.

BRADERIE DE FIVES

Le Comité du Commerce et des Fêtes de Fives, rappelle au public que sa grande Braderie annuelle se déroulera le lundi de Pentecôte, 9 juin, de minuit à 13 h. Il invite tous les marchands et forains à venir s'y installer et demande à la population fivoise de pavoi-

UNE GRANDE FETE CHEZ LES CHEMINOTS AURA LIEU DIMANCHE AU THEATRE SEBASTOPOL.

La grande corporation des cheminots va, dimanche prochain, à 14 h. 30, se réunir au théâtre Sébastopol, où une magnifique fête de famille est organisée au profit de l'Orphelinat. Donner 2 fr. ou 4 fr. pour assister à un spectacle comme celui prévu et le faire dans un but de charité, est un geste louable que tout cheminot voudra accomplir.

Dimanche donc, à 14 h. 30, au théâtre Sébastopol, de Lille, se feront applaudir : le Cercle Symphonique d'Hellemmes (président, M. Pétiaux ; directeur, M. Dhellemmes) ; Mlle Andrée Becquet, professeur de piano et solfège, 1er prix du Conservatoire National de Musique ; M. Au-ni-to, l'inénarrable comique grime surnommé « Le Roi du Rire » ; M. Géo Bakker, baryton comédien ; M. Paul Désanglers, comédien des concerts artistiques de Lille, régisseur général de la tournée ; Mme Janny Bakker, cantatrice comédienne ; M. Enry Bergeron, impresario, comique de genre, imitateur comédien.

FEUILLETON DU 30 MAI 1930. — N° 27

Enfin ! il allait redevenir son maître ! Enfin, il serait l'égal de Robert, puisqu'il ne craindrait plus de lui aucune dénonciation.

Oui, c'était bien là que Robert avait poussé le ressort, derrière ce panneau. Pourvu que la boiserie glisse aisément ! N'aurait-elle pas son secret, elle aussi ?...

Martineau tâta avec précaution, les mains à plat sur le bois... Oh ! joie !... il sentit sous soi toucher un glissement imperceptible... Oui !... le ressort était là, devant lui !...

Le sinistre individu contempla d'un air extatique ce petit bouton d'acier qui allait le libérer d'un maître tyrannique. Qui sait s'il n'allait pas trouver dans la cachette de Robert des documents intéressants et compromettants pour le châtelain d'Essaloir ?... Ah ! comme avec plaisir il raflerait tout !...

— Chacun son tour ! ricana-t-il en regardant Robert, Martineau va avoir le beau rôle !...

Il approcha la main du ressort. Mais à peine son doigt était-il en contact avec l'acier, qu'une décharge électrique le secoua de la tête aux pieds...

Un rugissement de bête qu'on tue s'échappa de sa bouche, et Martineau s'écroula comme une masse sur le tapis du bureau.

Quelques heures plus tard, Robert sortit de sa torpeur.

L'engourdissement de ses membres, le roulis bizarre qu'il éprouvait ne le trompèrent pas sur le genre de sommeil dans lequel il venait d'être plongé.

— Tiens ! tiens ! pensa-t-il, serait-ce du chloroforme ? Tout de suite, ses yeux se portèrent sur Martineau étendu sans connaissance et sur le petit panneau de boiserie qu'une main indiscrète avait fait glisser, et qui mettait à jour le bouton d'acier du ressort mystérieux.

— Ah ! je comprends, dit-il en se levant... Le vieux faussaire a voulu me barboter les papiers compromettants que je possède de lui !...

Robert alla ouvrir la fenêtre et respira à pleins poumons l'air frais de la campagne. Puis il s'installa dans un fauteuil et, tout en fumant une pipe, attendit que Martineau daignât reprendre ses sens.

— Tu n'es pas de taille à lutter avec moi, vieux bandit, lui dit-il, lorsqu'il fut sur pieds... Tu n'as oublié qu'une chose : couper le courant électrique... Et comme tu ignores où le commutateur se trouve et tu l'ignoreras toujours, tu ne recommenceras plus ce petit jeu !... Mais je n'entends pas qu'on se fiche de moi. Oh ! ne te frotte pas ainsi : tu n'es pas mort !... Hein ? ce fut une belle décharge !... Demain, il n'y paraîtra plus, et je ne veux pas qu'on me poignarde dans le dos !... Je te loge, je te nourris... tu dois me rapporter... Ne dois-je pas unir ta vengeance à la mienne ?... Tu vas ramper dans la chambre jusqu'à ce soir... Il est 10 heures du matin... A 10 heures du soir, il me faut, entends-tu bien — il me faut une idée de vengeance... Je veux me débarasser de Pierre Barjac... Tu as compris ? Cherche... Si tu n'as par trouvé, à l'heure indiquée, c'est une preuve que tu n'es bon à rien, et c'est de toi que je me débarrasserai. Et personne, — retiens bien ce que je te dis — personne ne saura jamais ce que tu es devenu !...

Le ton sur lequel cette menace était prononcée fit frémir le pauvre Martineau. Avec un diable d'homme comme Robert, il était sûr de son affaire. Ce qu'il avait dit, il le ferait, sans hésiter une seconde.

— Tu as douze heures pour réfléchir, conclut-il !...

Martineau resta silencieux quelques secondes. Il valait mieux pour lui se réhabiliter immédiatement dans l'estime de son complice.

— Pas besoin de douze heures pour trouver une idée, répondit-il. Je l'ai...

— Je t'écoute !...

Martineau s'assit en face de Robert, et se mit à parler.

Et à mesure que l'ex-chef du service des titres exposait son plan diabolique, le visage de Robert s'éclairait d'un sourire satisfait.

Enfin, il se leva et tapa familièrement sur l'épaule du faussaire.

— Tu es moins bête que tu en as l'air, lui dit-il... ou plutôt, il faut te mener par la manière forte... Ton idée est lumineuse... Je t'en laisse l'exécution, puisqu'un seul de nous doit agir... Je te donne carte blanche... Cette fois, je crois au succès !...

A quelles tortures ces immondes bandits allaient-ils encore livrer la pauvre petite Châtelaine de Valbenoite ?

VIII

LE GRAND CHAGRIN DE CLAUDE

— Maman !

— Mon Claude !

— Avez-vous fait un bon voyage ?

— Oui, mon enfant chéri.

— Venez vite : j'ai un taxi.

Claude Prémery, après une rapide et touchante étreinte, entraîna sa mère vers la sortie de la gare de Châteaucreux.

Au reçu de la lettre de son fils, dans laquelle Claude lui annonçait le mariage de Gine, Mme Prémery n'avait pu supporter l'idée que son « petit » souffrait et était malheureux loin d'elle. Elle avait d'abord laissé passer quelques semaines, espérant que le temps edoucirait la peine et fermerait la blessure ; mais bien que les lettres de Claude ne lui laissassent rien deviner de son chagrin, la maman avait su lire entre les lignes.

Une lettre confidentielle aux Pitagru, à laquelle Berthe avait répondu, ne lui permit aucune illusion sur la douleur de son fils. Le malheureux garçon souffrait toujours autant et devait avoir besoin dans ce moment, de beaucoup de tendresse et d'affection.

Aussi, Mme Prémery, écrivit-elle à Claude qu'elle arriverait prochainement à Saint-Etienne et qu'il veuille bien lui retenir une chambre à l'hôtel.

Claude avit été ravi de cette visite inattendue. Mais lorsqu'il fit part de cette bonne nouvelle aux Pitagru, il ne fallut pas parler de loger Mme Prémery autre part que chez eux.

— Louer une chambre à l'hôtel pour votre mère, s'était écrié le Ton